

L'art de nous acclimater à la technopole

Visite de l'expo "Natures artificielles"



Hors-sol

« Il nous appartient de soumettre au joug bienfaisant de la raison tous les êtres inconnus [...] qui se trouvent peut-être encore à l'état sauvage de la liberté. S'ils ne comprennent pas que nous leur apportons le bonheur mathématique et exact, notre devoir est de les forcer à être heureux. Mais avant toutes autres armes, nous emploierons celle du Verbe. »
Nous autres, Eugène Zamiatine, 1920.

« Nous ne croyons pas aux coïncidences. Ni au hasard [...] Chaque idée que nous touchons amplifie chaque vie qu'elle touche. Nous sommes des ingénieurs et des artistes. Des artisans et des inventeurs. Nous signons notre travail. Vous y prêtez peut-être rarement attention. Mais vous le sentirez toujours. »
Apple, 2013.

« Natures artificielles » : cet oxymore nomme la fuite en avant technologique vers l'hybridation du vivant et de la machine. La contradiction entre nature et culture est réputée obsolète – la technologie l'ayant digérée au profit de l'innovation économique. Naturaliser l'artifice technologique et nous acclimater à l'artificialisation de la nature, voilà le sens de cette expo présentée à la gare Saint Sauveur au printemps 2013. Son propos soit-disant « transgressif » n'étant qu'une pièce du discours officiel, les artistes ne font qu'esthétiser ces « transgressions » technologiques qui nous précipitent dans un « néo-milieu naturel » : le monde-machine.

Certes, à toutes les époques l'art dominant est celui de la classe dominante, à des fins de célébration aussi bien vis-à-vis d'elle-même que des classes dominées. Le pouvoir se montre en beauté et manifeste par là même son génie. Ce que nous dit « Natures artificielles » et des milliers de manifestations semblables chaque année en France et dans le monde, c'est que nous sommes bien à l'ère technologique et dans la technosphère, dont la technocratie est la classe dominante.

Lille, 3 mai 2013, vernissage de l'expo « Natures artificielles » à Saint Sauveur, une ancienne gare de fret réhabilitée en hall d'exposition. Les salariés para-municipaux de Lille3000 éventent leur programmation printanière. L'élu Pierre de Saintignon trépigne pendant que nous distribuons un tract sur le trottoir. Un gradé de la police appelle la sécurité qui nous dégage *manu militari*. Le vigile de la culture (d'origine socialement dominée mais d'envergure physiquement dominante) veut récupérer nos tracts des mains des passants : « *Lisez pas ça Madame, c'est de la merde.* » Madame refuse, assez grande pour réfléchir d'elle-même.

Retour sur les lieux quelques jours plus tard, carnet en main. Une exposition intitulée « Natures artificielles » est une aubaine pour sonder les cerveaux des « partenaires » politiques et patronaux qui financent et animent « Saint So », épice du marketing municipal. L'événement se présente comme « *autant de visions originales d'un réel transfiguré par une époque mutante où l'homme joue de son emprise ambiguë [sur la nature]. On y croiera des expérimentations*

scientifiques qui réécrivent l'Histoire, théâtres de robots agriculteurs, parcelles de cosmos comprimées, poupées mutantes issues d'expérimentations génétiques, végétaux à humeurs variables, ferrofluides, terre tremblant au son de la voix, champignons atomiques... » Nous croisons Jean-Michel et Bertrand, habitués des soirées de l'« Aéro », du « Tripo » et de « St So », ils sont « amis » avec Lille3000 sur *Facebook*. Ils sont de toutes les « sorties ». Jean-Michel et Bertrand ne se cultivent pas : ils *kiffent*. « Cadres sup », leurs baskets les traînent doucement vers la quarantaine. Venus de Paris il y a deux ans, ils ont atterri à Roubaix avec leur boîte d'animations 3D. Mais ils habitent au « Bois habité », le nouvel écoquartier lillois : « *Roubaix le soir, c'est mort.* »

À l'entrée, un panneau prévient : l'exposition est interdite aux personnes portant un *pacemaker* et déconseillée aux téléphones portables. Zut, au temps pour les personnes augmentées ? « *C'est à cause des ondes électromagnétiques de certaines installations* » précise la stagiaire, étudiante en « Développement et actions culturelles » à Lille 3.

- *Mais alors, si c'est dangereux pour les portables, c'est dangereux pour notre cerveau ?* » demande Jean-Michel qui entretient sa jeunesse à la salle de sport.

- *Pas plus qu'un four à micro-ondes* » ricane Bertrand.

Des équipes de secours secondent les vigiles pour nous assurer un moment en toute sécurité.

À l'intérieur, Jean-Michel et Bertrand retrouvent leurs potes. Ensemble, ils promènent leur allure cool. En ce printemps 2013, l'accessoire indépassable de la *middle-class* connectée semble être ces imposantes montures de lunettes carrées. De préférence noires. Les mêmes que portent étudiants en art appliqué, rédac'chef d'un quotidien de gauche, ou thésards en philosophie postmoderne.

Le décor est ostensiblement industriel, béton, rails, câbles apparents. De l'art officiel, mais logé dans un environnement style squat berlinois des années 80. On se représente plus difficilement les cocktails réservés aux sponsors (EDF, Auchan, SFR, Total, etc) et aux notables de la mairie. Y causent-ils comme des étudiants sortant d'une « soirée » de Lille3000 ? Comme Jean-Michel et Bertrand ?

« *Ça tue!*

- *Ouais, ça claque bien !*

- *Trop ouf, sérieux.*

- *Ouais, t'as raison, ça défonce.*

- *Le truc, là, avec les lumières, franchement ça déchire !*

- *En fait, c'est moi qui suis déchiré !*

- *Ouais, on est trop déchiré !* »

C'est à « Saint So » que Martine Aubry annonçait sa candidature aux présidentielles de 2012.

Sac à vide

Dans un premier temps, on peut croire que l'expo n'a rien à dire. Dans un deuxième temps aussi tellement les cartels de chaque « installation » restent impénétrables. Exemple : *Perpetual (Tropical) Sunshine* des architectes Fabric est un mur de lampes infra-rouges. Il offre au spectateur « *l'occasion d'éprouver de façon abstraite, dans une sorte de "mobilité statique" ou de "tropicalité déplacée", les conditions météorologiques régnant sous le tropique à ce moment précis, tout en se questionnant sur son propre usage de l'espace contemporain.* » Une famille passe avec gosses et poussette qui ne s'encombre pas avec un air inspiré. Intriguée deux secondes, puis plus rien, une indifférence décomplexée se lit sur leurs visages.

À l'instar de ce mur tropical, les œuvres de « Natures artificielles » prétendent poser des questions, mais sans jamais dire lesquelles. Quant aux réponses, mieux vaut les chercher auprès d'Osram, la filiale de Siemens spécialisée dans les lampes « écoénergétiques » qui a financé cet « *espace architectural artificiel et décalé.* » C'est une spécialité de Lille3000 de faire *comme si* leurs expos posaient de profondes questions sur notre époque, ses doutes, ses progrès techniques et les risques de ces progrès.

Tel était le sens d'un précédent événement, « Science et fictions ». Des navettes spatiales achetées en supermarché proposaient « *un voyage ludique et instructif qui [n'était] pas sans évoquer les grandes questions soulevées par les œuvres de science-fiction sur l'homme et l'avenir de notre société...* » Le « médiateur culturel » questionné à propos des caméras de surveillance orientées sur les livres d'Orwell ou Bradbury ne comprenait pas notre étonnement. Il travaillait là trente-cinq heures par semaine mais ne voyait pas le cynisme à l'œuvre.

Idem pour les allusions aux dangers et bénéfiques des puces RFID alors que la métropole, qui finance l'expo, en équipe les voyageurs du métro. D'un côté la culture. De l'autre la vie quotidienne.

Nous aurions dû poser nos questions aux deux commissaires d'exposition, Sophie Lecuyer et Evelyne Hiard de la Cité des sciences et de l'industrie. Ou au commissaire scientifique, Roland Lehoucq, astrophysicien du Commissariat à l'énergie atomique (CEA). Ou à l'entreprise de jeux vidéo Ankama, sise à Roubaix, et « partenaire » de l'expo.

Pas de question, pas de réponse, pas de cerveau. C'est cool. « Science et fiction » illustre l'univers mental régressif des ingénieurs de l'économie numérique, adolescents attardés, t-shirt Goldorak et casque sur les oreilles pour s'emplir d'une techno minimale 8-bit : un univers à la fois technologique, rétrograde et futuriste fait de bandes dessinées, de films « SF », de dessins animés et de jeux vidéo des

années 80. Voyez aussi l'expo « Play again » (2013) à l'Imaginarium de Roubaix, « *un espace hybride dédié à l'image, associant entreprises, chercheurs et projets artistiques.* » Le visiteur y est accueilli par une *Game Boy* géante sur laquelle il retrouve les jeux préférés de sa pré-adolescence. Un parc d'attractions, mais *marketé* pour les « *digital native* » – la génération née dans les technologies de l'information et de la communication.

« *Nous voulons que la pensée soit un plaisir, Et que le plaisir ne soit pas sans idées* » souhaitait Jaime Semprun.¹ « Natures artificielles » ne répond ni à l'un ni à l'autre de ces vœux. Avec ses expos, Lille3000 fait soupirer le cerveau des cadres de la nouvelle économie et technologise l'univers mental des autres. Ses « soirées » remplissent la morne existence des futurs cadres de ce renouveau industriel et urbain : les étudiants. Technologique, ludique et décalé en sont les maîtres-mots. Mais tout ça n'est pas que distraction gratuite et complaisante. Prenons au sérieux les choix esthétiques des commanditaires et boss de Lille3000 en les plaçant dans leur époque.

Un non-sens pratique

Revenons à la nature artificielle de nos moutons. Les *Botched Dollies*, du nom de la première brebis clonée, sont quatre robots difformes. Ils « *incarnent les pathologies et effets délétères les plus caractéristiques du clonage et des principales mutations génétiques.* » *Map* est une « *poésie troublante* » écrite par un « *pipeline [qui] produit un dense brouillard et crée la nouvelle carte d'une intrigue fantastique qui n'existe que jusqu'à sa disparition.* » De la fumée qui sort d'un tuyau. Deux oscilloscopes piqués à une classe de Terminale S permettent de « *"rentrer" et "sortir" du chaos à l'infini* ». Une plaque de verre sur laquelle des bobines Tesla font claquer des joutes électriques devient un « *luthier numérique* » pour soulever les « *dangers et la puissance de cette force électrique, tout en mettant l'accent sur sa beauté sublime et son potentiel rythmique.* » Les expositions *high tech* de Lille3000 sont au mieux une suite de citations lancées dans le vide, au pire une série de *signaux* lumineux ou sonores. Comme ce chant d'oiseau électronique accueillant les visiteurs de « Saint So ». Si certaines installations tiennent un propos tangible, elles se fondent dans un gloubiboulga de vulgaires *stimuli* qui nous transforme en cobayes d'une expérience artistico-scientifique. Des bruits et des lumières se succèdent sans lien entre eux ni discours construit. L'humain est absent. Ça claque, ça turbine, ça clignote, et c'est tout. Il en ressort une pâtée qui ne s'adresse qu'aux sens, pas à l'entendement.

Avançant dans l'exposition, l'ambiance sombre et oppressante est dérangée par des claquements intempestifs et des saccades lumineuses. Quelques néons sont

¹ *Dialogues sur l'achèvement des temps modernes*, Encyclopédie des nuisances, 1993.

accrochés de manière soigneusement aléatoire. Tout est chaos. Quand une « vidéo-sculpture » intitulée *Eclipse II* évoque « les limites de la perception humaine et des événements qui nous relient à des espaces-temps étrangers », nous voilà balancés dans la quatrième dimension. Plus rien n'est palpable. Pas même l'espace et le temps. Expériences déconcertantes et cacophonie ambiante, illusions d'optique et mouvements évanescents, kaléidoscopes insensés et pièges à spectateur, les qualificatifs déroutants apportent du *trouble dans le sens*. Dans ce dépotoir du vide, notre perception se dissout sous les coups des stroboscopes, des formes sinusoïdales ou rectilignes, en tout cas machiniques. On s'amuse à faire peur. Un orchestre de robots de « *Malachi Farrell aborde la Nature comme une construction mentale. La perception d'un moment d'apaisement qui dégénère inévitablement.* » La nature s'affolant, elle questionne nos « constructions mentales ». Nous pouvons être effrayés, bousculés, surpris, mais jamais révoltés. Est-ce à nous de nous adapter ou à notre environnement naturel d'être tenu sous contrôle ? Les deux, probablement.

La technopole naturalisée

En « détournant » des objets techniques de leur fonction *première* - l'électricité ne produit plus d'énergie mais de la musique ; une lampe n'éclaire pas mais nous transporte dans une « mobilité statique » (grâce à des roues carrées ?) - le spectateur est amené à penser que « le progrès, tout dépend ce qu'on en fait ». En gage de démocratie, les expos de Lille3000 mettent en balance les « coûts » et « bénéfiques » du « progrès » - comme il en est de ces moutons dégénérés par le génie génétique. Tels d'honnêtes ingénieurs en « management des risques industriels », les commissaires d'expo de Lille3000 ne pensent pas plus loin que ces « dangers » que l'on pourrait gérer, ces dysfonctionnements possibles, voire incompressibles. Mais au delà des « bonnes » et des « mauvaises » applications de la techno-science, une chose est certaine : les machines façonnent un monde machinique, l'informatique crée un monde automatique, le numérique déploie un environnement artificiel. Le tout subordonne notre imaginaire à celui des nouvelles technologies qui font désormais notre « milieu naturel » et auquel nous devons nous plier.

Ce milieu, c'est celui de *Human use of human beings*, installation dont le titre est emprunté au cybernéticien Norbert Wiener. Elle prétend faire la preuve de cette « *cohabitation pacifique entre homme et machine* ». Leur hybridation n'est pas loin : « *De même que les fourmis, champignons et abeilles, les micro-contrôleurs, batteries et circuits imprimés nous permettent de révéler l'intelligence et l'expressivité du monde qui nous entoure.* » Robin Meier et Ali Momeni, les concepteurs de cet « essaim » électronique, sont des fondus d'intelligence artificielle. Des humains normalement constitués les renverraient à

leur secte trans-humaniste. Lille3000 préfère les voir en sculpture : « *Une vision du monde purement physique et mécanistique remplace une vision plus magique. Cette abolition de la magie, de l'âme des choses, est comparable à la révolution copernicienne. [...] Nous essayons de réconcilier la machine avec la magie et la préhistoire humaine.*² » Cette envolée lénifiante est explicite : dissoudre la « révolution » technologique actuelle dans l'histoire millénaire des humains face à leurs créations. De Copernic à la bombe atomique, point de ruptures. « *Un organisme génétiquement modifié ou une antenne-relais ne sont-ils rien d'autre qu'une bouture horticole ou un courrier postal améliorés ?* », demanderait le fonctionnaire en philosophie des sciences. Le chercheur en balistique du CEA n'est-il pas, comme nous tous, un dépositaire de « *l'Humanité* » ? Les justifications de « Natures artificielles » sont du même ordre : « *L'Homme* » qui... « *de tous temps* » à travers « *l'Histoire* » et depuis le « *jardin d'Eden* », etc. Ainsi « naturalisé », le techno-monde s'explique en dehors des conditions sociales présentes. Une histoire linéaire, inéluctable et désincarnée.

La pâte à modeler cybernétique

Kymapetra est une installation « faite de 5 pierres et d'une vasque centrale remplie d'eau. Le spectateur, lorsqu'il pose sa main sur une pierre, entre en résonance avec. Le léger toucher entre le corps et la matière devient une vibration sonore. » Écrans tactiles, interactions hommes-machines, œuvres évoluant au son de la voix remplissent désormais les salles d'expo. Que l'on visite « *Dynamo* » au Grand Palais ou « *Mecanhumanimal* » d'Enki Bilal au Musée des arts et métiers, ces « installations » distillent l'idée que l'on peut *reconfigurer* soi-même et sans limites le monde grâce à la puissance des machines ; que l'on peut agir dessus grâce à ses « interactions » avec l'environnement, et jusqu'à sa *reprogrammation* génétique. Comme la société, l'art devient « interactif ». Une « société en réseaux » nous installerait ainsi sur un pied d'égalité – tous à la fois producteurs et consommateurs, « émetteur » et « récepteur »³. S'il est une illusion d'optique c'est celle qui, derrière une réalité prétendue modulable selon ses volontés, laisse l'habitué des musées d'art contemporain comme le citoyen « augmenté » soumis à l'industrie informatique, ses programmes pré-conçus, et ses nécessités – tout à fait tangibles celles-là – de faire du profit, extraire des métaux précieux ou enfouir des déchets qui n'ont rien de « virtuel ». Voyez comment ces technologies, aussi interactives soient-elles, s'imposent au nom de la nécessité économique ; comment s'élabore à Lille le projet de « ville intelligente » ; comment on enterre la parole des riverains de la poubelle atomique de Bure sous des forums Internet.

Les vieux *modernes* ont le Musée de La Piscine à Roubaix pour se souvenir des

2 « Humain, trop humain », digitalarti.com, avril 2013.

3 Voir *L'Emprise technologique*, Cédric Biagini, L'Échappée, 2013.

fastes révolus de l'industrie textile⁴ – ceux qui ont contaminé aux solvants les sols et les canaux. Les jeunes *postmodernes* ont la Gare Saint Sauveur pour s'imprégner de l'état d'esprit technologique : primat du « ressenti » sur la connaissance objective, perte de repères sensoriels et distorsion de la réalité, troubles de l'identité (comme le *genre*, ainsi que l'insinuait l'expo « Murmurer »), imbrication du vivant et de la machine, et réalité virtuelle. La subjectivité de l'artiste repoussant les contingences physiques, la nature devient elle-même une « donnée subjective » grâce aux « progrès » apportés par la science aux industriels et aux artistes. Après avoir admiré la « *beauté sublime* » de la force électrique, *Hehe*, installation réalisée par un chercheur en hydrodynamie, prétend que « *le nuage d'un champignon atomique prend une place centrale comme un effrayant symbole déjà hautement esthétique du progrès technologique.* » Notre environnement n'existerait que par les yeux qui se posent dessus. Il devient relatif, subjectif et *construit mentalement*. Les enfants mal-formés des campagnes biélorusses, du désert algérien ou des côtes japonaises voient-ils comme les visiteurs de « Saint So » la puissance esthétique d'un nuage atomique ? Lille3000 devrait les inviter à « déconstruire » leur rapport aux radioéléments.

Un imaginaire techno pour un monde techno

Alors que le langage et les parts indicibles et secrètes de la vie sont attaqués par la gestion quantitative de notre bonheur, les artistes de « Saint So » offrent un supplément d'âme à ce monde froid pour le rendre désirable et ludique. Des « *objets géométriques* », « *dodécaèdres rhombiques* », « *polyèdres* » et autres « *sculptures géométriques* » permettent à l'artiste de recréer « *une mythologie personnelle [qui] explore les limites du réel, à la frontière entre magie et recherche.* » Si ces niaiseries spirituelles ne sont pas un rituel mystique, elles tentent de réenchanter un quotidien répétitif par le mensonge d'une poésie en toc. Après une journée passée à biper des cartons, le futur préparateur de commande d'Amazon se réjouira de retrouver son univers professionnel automatisé à « Saint So ». Mais en plus *fun*.

Les cartels de « Natures artificielles » ne disent pas que des ingénieurs, des scientifiques ou des architectes se cachent derrière les installations artistiques. Nicolas Reeves par exemple, fils d'Hubert Reeves, est lui-même physicien. Ses *Architectones informatiques* sont des « *biocultures virtuelles [qui] proviennent de l'évolution des systèmes de la vie artificielle.* » D'un côté l'on technologise la culture. De l'autre, on fait intervenir les artistes dans les pôles d'excellence. Quand des artistes amusent les ingénieurs pendant leur pause café, ça donne *Nabaz'Mob*, une centaine de lapins clignotants et communicants exposés en 2010 à Euratechnologies. Ces lapins-machines n'avaient rien d'autre à dire que : « *On*

4 Voir « La Piscine de Roubaix : l'art de réécrire l'histoire », *La Brique*, juillet-août 2011.

est là. On fonctionne. On est le futur. » De l'art fonctionnel pour un environnement fonctionnel⁵, ingénieurs et artistes se retrouvent dans les « industries créatives » qui élèvent au rang d'œuvre d'art des jeux vidéo pour l'armée ou des supermarchés Auchan virtuels ; à celui d'« installation » des vitrines tactiles, des publicités « intelligentes », voire des bornes de paiement au *design* suffisamment épuré pour ne pas brusquer l'œil du citoyen⁶. On croirait le livre d'anticipation *Nous autres* avec ses Usines musicales et ses poésies mathématiques à la gloire de la Science, de la Machine et de l'État unique : « *Nous avons tiré l'électricité du mugissement furieux de la mer et transformé cette bête écumante en animal domestique. L'élément, autrefois sauvage, de la poésie, a été également dressé et soumis au joug. La poésie n'est plus un impardonnable roucoulement de rossignol, c'est une force nationale, un service utile.* » Quand les surréalistes ou les romantiques nous invitaient à fuir les pesanteurs d'une réalité trop rationnelle pour le rêve, Lille3000 adapte nos imaginaires aux nécessités du renouveau économique de la région.

Le commissaire d'exposition de « Natures artificielles » Charles Carcopino est un spécialiste. En 2011, il commettait « Augmented senses » – pour sens augmentés : « *Les limites que nous imposent nos cinq sens sont sans cesse repoussées par de nouvelles découvertes. [...] La révolution numérique n'a pas fini de transformer notre monde à une vitesse qui semble parfois dépasser notre capacité de compréhension de ces phénomènes.* » Ce que nous comprenons par contre trop bien, c'est pourquoi cette exposition franco-chinoise fut présentée à Shanghai et Shenzhen à l'invitation de l'ambassade française en République populaire de Chine. L'art *officiel* de la transgression des codes, des sens et des identités. Malgré l'enfermement d'artistes et journalistes dissidents, tous les regards politiques, industriels et artistiques se portent sur l'empire du techno-milieu. Alors que la Chine dispute aux États-Unis la première place mondiale du commerce d'art contemporain, Lille3000, Euratechnologies et élus locaux installaient en 2011 leur pavillon « Lille Europe » pour l'exposition universelle de Shanghai. Le thème de l'événement : « Une meilleure ville, une meilleure vie » grâce aux éco-technologies et leur enchantement esthétique. En novembre 2012, une délégation emmenée par la Région, la Chambre de commerce et « Euratech » signait des accords de coopération avec le parc de haute technologie de Shenzhen, capitale chinoise de l'électronique.⁷ Au sens propre comme au figuré, les artistes accompagnent les ambassadeurs. L'art accompagne le *business*. Et ils communiuent dans ces technologies qui font leur avenir à tous. Des sens augmentés par un capitalisme augmenté dans une ville (et des prisons ?) augmentée.

5 Voir « Planète intelligente, planète décervellée », Hors-sol, juin 2013.

6 « L'empathie de la non-vie, *Design-on l'ennemi* », collectif Manuela Rodriguez, hors-sol.herbesfolles.org, juin 2013.

7 Communiqué de Nord France Invest, 2 janvier 2013. Mais aussi *La Voix du Nord*, 23 novembre 2012.

Hybrider l'art et la technologie

La Ville de Lille a un programme, « Lille, Ville d'Arts du Futur », dont l'objet est de développer l'usage des nouvelles technologies dans la création artistique. « *Ce sont les laboratoires de recherche, les industries créatives et les artistes qui se mettent au service d'un public usager.* »⁸ C'est ainsi que des tablettes tactiles sont apparues au musée d'histoire naturelle. En même temps, la mairie équipe les écoles primaires en tableaux blancs interactifs⁹ et les bibliothèques de puces RFID.¹⁰ Euratechnologies lui embraye le pas en menant le projet européen « Smartculture » : 2,9 millions d'euros pour, nous dit *La Voix du Nord*, « *démocratiser l'accès à la culture grâce aux Technologies de l'Information et de la Communication (Internet, Smartphones, tablettes...).* »¹¹ Qu'importe le contenu tant qu'on a le conduit numérique. L'enjeu réel n'est pas de « démocratiser » l'art ou la « culture », mais de massifier l'usage des technologies qui les véhiculent. Et ce qui vaut pour les salles d'expo vaut pour le travail, l'urbanisme, la société entière. Partout et tout le temps, nous devons être *connectés* au risque de passer à côté de nos congénères, de leur culture, et finalement d'en être « exclus ». À moins de s'infliger toutes les contorsions sociales, qui peut aujourd'hui organiser un rendez-vous ou trouver du travail sans *smartphone* ou Internet ? Demain, qui pourra faire ses courses, voyager ou lire sans être dépendant d'un gadget électronique ni espionné par une caméra ou un logiciel de gestion ?

Capitale européenne de la culture en 2004, Lille devait vernir son image pour attirer les investisseurs. Aujourd'hui, Lille3000 enrobe les stratégies des entreprises nouvellement débarquées. Voyez plutôt : « Paranoïa » présentait dans une expo-délire la reconnaissance biométrique (comme à Auchan grâce à Euratechnologies), la vidéo-surveillance (comme dans les couloirs du métro) ou la bio-ingénierie (comme à Eurasanté) ; « Futurotextiles » exposait l'état de l'art militaro-industriel des fibres innovantes que confectionne le CETI ; « Dancing Machine » nous a fait vivre l'expérience froufrouante de l'intelligence artificielle « *en croisant recherche scientifique et création artistique contemporaine.* »¹² L'art accompagne la recherche qui nourrit le *business*. Le premier ministre Jean-Marc Ayrault l'attestait lors de l'inauguration de « Fantastic »¹³ : « *"Lille 3000" est exemplaire de toute cette mobilisation. Je le disais [aux] acteurs économiques : 1 euro investi d'argent public, c'est 4 à 8 euros de retombées économiques.* » Une

8 mairie-lille.fr

9 Projet éducatif global

10 Délibération municipale du 27 mai 2013, projet « Bibliothèque nationale de référence ».

11 7 janvier 2013.

12 Présentation de l'expo.

13 6 octobre 2012, gouvernement.fr

culture d'entreprise. Les artistes collaborant avec Lille3000 font autant les profits de ces entreprises qu'ils sont les sous-traitants du service communication de la Ville. Pendant que Lille métropole artificialise la vie des citoyens depuis ses pôles de compétitivité¹⁴, Lille3000 technologise nos imaginaires pour nous asservir à l'e-monde de demain.

L'art ici présent tient de l'opération de propagande et d'acceptabilité. Il complète *sensiblement* l'éventail formé de commissions nationales du débat public, de comités d'éthique, de commission nationale informatique et libertés, etc. Il ne lésine pas sur de supposées « dérives » de telle ou telle avancée technologique qu'il s'agirait d'« encadrer » légalement ou scientifiquement pour mieux nous soumettre à un monde bouleversé. À Lille comme ailleurs, combien de friches industrielles ont été réhabilitées en pôles d'excellence technologique ou lieux d'exposition *high-tech* symbolisent la mutation actuelle de l'économie. Le capitalisme à l'ère technologique façonne à son profit l'urbanisme, les marchandises et nos imaginaires. « *Techno-crartistes* ». Ce barbarisme issu de l'orifice vocal de Didier Fusillier, directeur de Lille3000¹⁵, montre comment la perpétuelle accélération technologique emporte tout sur son passage. L'art, le langage, la nature, nos corps et nos relations sociales seront pliés aux impératifs de la croissance économique.

Tomjo, juillet 2013

hors-sol@herbesfolles.org

14 Euratechnologies, Eurasanté, la Plaine Image, le Centre européen des textiles innovants, Euralogistic, etc.

15 « Ces expositions qui mêlent art et technique », *Le Monde*, 9 avril 2011.